

suite de MEDAILLE DE GUERRE

ANNONCE OFFICIELLE

Mardi 20 juillet,

Lettre du Lieutenant Maizoué, chef du Bureau spécial de comptabilité du 3ème Zouaves à Sathonay, à Monsieur le Maire de St Symphorien - Rhône.

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir Mr Dussud Jean - rue de la Doue, de la mort du zouave, Dussud Pierre, tombé au champ d'honneur le 22 juin 1915 à Mont St Eloi (Pas-de-C.).

Je vous serais reconnaissant de présenter à la famille, les condoléances de Mr le ministre de la Guerre et de me retourner l'accusé de réception ci-joint après l'avoir rempli. Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Signature : **Maizoué.** »

PRECISIONS DE FLECHET

Mercredi 28 juillet,

Lettre du soldat Fléchet à Monsieur Dussud, lui faisant réponse.

Fléchet, d'après une lettre de Pierre Dussud, était au 2ème Bataillon. Pierre au 4ème.

« Il a été tué le 22 juin par un obus, en allant aux tranchées, dans un village qu'on appelle Mont St Eloi. Il y en a eu quatre de tués, un sergent, un caporal et deux agents de liaison dont votre fils... Comme il y a un cimetière au bas de St Eloi, c'est sûrement qu'il doit y être enterré. »

ESSAI DE RECONSTITUTION

Fléchet parle d'une mort par obus et non par suite de blessures au village de Mont St Eloi. Celui-ci a dû être bombardé ce mardi 22 juin vers midi, quand Dussud et ses camarades y parviennent. Village où ils doivent passer pour se rendre de Camblain à la parallèle de Carrency (voir CP 72). Ils se mettent alors à l'abri. Dans une maison ? Derrière un mur ? D'après Marie Grange, ils sont « ensevelis sous un mur que les obus avaient fait tomber. » D'après Fléchet, « il y en a eu quatre de tués ». L'ont-ils été sur le coup ou ont-ils d'abord été blessés ? On peut supposer que les blessés ont été emmenés de suite au poste de secours qui se trouvait tout proche, au pied des tours de l'ancienne abbaye (voir la reproduction dans le CP 72). Pierre y est décédé

assez rapidement "à 13 heures" d'après le constat de l'officier d'état civil Arrighi. Qu'en fut-il des trois autres ?

Le Journal des Manœuvres et Opérations Militaires (JMO) du 8ème Zouaves a établi, bataillon par bataillon, la liste des tués et des blessés de ces combats des 22-25 juin. Avec leur grade. Le 4ème de Dussud a eu 11 tués. En cherchant leur fiche sur « Mémoire des Hommes », nous avons retrouvé les noms des trois malheureux compagnons de Pierre.

- **Le sergent Jean Baptiste Dichamp**, « mort suite de blessures à Mont St Eloi le 22 juin 1915 ». Né à Jeansagnière (Loire) en 1891, son décès est enregistré le 14 juin 1916 à Ivry/Seine.

- **Le caporal Marius Gabriel Agier**, mort à St Eloi entre le 22 et le 24 juin 1915. Né à La Ricamarie en 1895, son décès est enregistré le 6 octobre 1916 à Saint Etienne.

- **Le soldat de 1ère classe, Marcel Auguste Roussillon**, mort à Mont St Eloi de « blessures de guerre » le 22 juin 1915. Ce serait l'autre agent de liaison. Né à Alais (Gard) en 1888, son décès est enregistré le 22 mars 1916 à Nîmes. Les déclarations de ces trois décès, comme celui de Dussud, n'ont pas fait l'objet d'une décision de Tribunal. Ils ont donc été officialisés par les services de l'armée. Il serait intéressant de lire le contenu de leurs actes de décès sur les registres de leur mairie pour voir si figure l'heure de constatation du décès, comme pour Dussud. Voir aussi si leurs actes ont été dressés par les mêmes personnes.

AU CIMETIERE D'ECOIVRES

Quant au cimetière "au bas de St Eloi", où le soldat Fléchet pense que Pierre a été enterré, c'est celui que l'on aperçoit sur des photos d'aujourd'hui, tout près des tours de Mont Saint Eloi, un peu en contre-bas. En fait, Pierre n'a pas été enterré ici mais dans le cimetière du hameau d'Ecoivres, comme nous l'apprendra la lettre du père de Pierre au maire de Mont St Eloi du 13 octobre 1915.

SERVICE FUNEBRE

L'Express de Lyon du mardi 10 août, « Lundi, au nom de la Société de gymnastique L'Etincelle, un service a été célébré pour deux de ses membres morts au champ d'honneur : Etienne Charrier et Pierre Dussud. L'assistance était très nombreuse. Nous exprimons nos meilleures condoléances aux deux familles. »

LE PERE DE PIERRE ECRIT AU MAIRE DE MONT ST ELOI

Mercredi 13 octobre (1915),

Lettre de Jean-Marie Dussud, au maire de Mont St Eloi.

« St Symphorien s/Coise (Rhône), 13 octobre,

Monsieur le Maire,

Je viens d'acquiescer la certitude que mon fils, Pierre Dussud, soldat au 8° Zouaves, 4° Bataillon, 16° Comp, 2ème section, tombé au Champ d'Honneur le 22 juin 1915, était enterré dans le cimetière d'Ecoivres, commune de Mont St Eloi.

Notre intention étant de ramener son corps après les hostilités, je viens vous prier, Monsieur le Maire, de bien vouloir être assez bon, pour faire placer sur son cercueil et sur sa tombe la petite plaque et le cœur que je vous envoie par ce même courrier.

J'espère aussi que mon pauvre enfant a été déposé dans un cercueil avant d'être inhumé, et pour le cas où cela n'aurait pas été fait, je me permets encore, Monsieur le Maire, de vous demander, si cela est possible, de le faire exhumer et de l'enterrer à nouveau, mais dans un cercueil, de façon à nous faciliter après la guerre, la satisfaction de ramener son corps ?

Je ne puis que m'excuser de tout l'embarras que je viens vous causer et vous prie, en dédommagement, d'accepter la petite somme ci-jointe. Inutile de vous ajouter que tout ce qui pourrait être dû, et que vous me signaleriez, sera par moi immédiatement acquitté.

J'ose donc espérer, Monsieur le Maire, que vous ferez tout votre possible pour donner satisfaction à des parents désolés, mais qui cependant sont fiers de leur fils, mort pour la Patrie.

Avec mes plus vifs remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes respectueux et dévoués sentiments.

Jean-Marie Dussud. Cordonnier. St Symphorien s/Coise (Rhône). »

Nous ne savons pas si le maire de St Eloi a pu répondre aux vœux du père de Pierre Dussud.

DECES ENREGISTRE A ST SYM
Vendredi 13 juillet 1917,

L'enregistrement sur les registres de décès de Saint-Symphorien est donc notifié plus de deux ans plus tard (voir le texte dans CP N° 72, page 2).